

# L'Eldorado de la libre-pensée ? L'Amérique latine comme objectif stratégique de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (1880-1914)

Dévrig Mollès

Docteur en Histoire, Université de Strasbourg, France. Director del Archivo de la Gran Logia Argentina.

E-mail : [devrigmolles@gmail.com](mailto:devrigmolles@gmail.com)

Date de réception: 3 novembre 2014 - Date d'acceptation: 1 mai 2015

## Mots-clés

Libre-pensée, anticléricalisme, franc-maçonnerie, Europe, Amérique

## Keywords

Freethought, anticlericalism, freemasonry, Europe, America

## Résumé

Cet article montre que, pour la Fédération Internationale de la Libre Pensée, l'Amérique latine fut un objectif stratégique. L'Argentine et le Brésil furent les têtes de pont de ce déploiement. Certains réseaux maçonniques furent la plateforme, le support social de cette opération. Le 11<sup>o</sup> congrès international de la libre-pensée, en 1904, marqua une charnière en provoquant une mobilisation massive, en élargissant son programme et sa doctrine, et en intégrant d'une manière inédite l'Amérique latine, représentée par l'Argentine, et notamment par Manuel B. Ugarte. Il s'agit donc d'une étude préliminaire destinée à démontrer l'intérêt d'approfondir cette dimension très peu connue de l'histoire culturelle des relations internationales contemporaines.

## Abstract

This article shows that, for the International Free Thought Federation, Latin America was a strategic objective. Argentina and Brazil were the bridgeheads of this deployment. Certain masonic networks were the platform, the social support of this operation. The 11th freethought international congress, in 1904, marked a hinge by provoking a massive mobilization, by widening its program and its doctrine, and by integrating in a new way Latin America, represented by the Argentina, in particular by Manuel B. Ugarte. It is thus about a preliminary study intended to demonstrate the interest to deepen this little known dimension of the cultural history of the contemporary international relations.

## Introduction

La Fédération Internationale de la Libre Pensée fut fondée le 29 août 1880 à Bruxelles par des Belges, des Français(es), des Anglais(es), des Allemand(e)s, des Italien(ne)s, des Suisses et des États-Unien(ne)s. Cette « fédération rationaliste universelle » souhaitait devenir « la plus puissante force morale du monde ». Son objectif était de « faciliter la propagande des idées rationalistes par une entente entre tous ceux qui

croient nécessaire d'affranchir l'Humanité des préjugés religieux et d'assurer la liberté de conscience »<sup>1</sup>. Dans un premier temps, elle organiserait « des liens de solidarité entre les libres-penseurs » puis, progressivement, générerait un « immense mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale, libérant tous les Peuples [...] des Dogmes et des Églises ». Pour mener cette tâche à bien, elle s'appuierait sur des congrès internationaux et sur un comité central respectueux de « l'autonomie absolue » des sociétés affiliées:

« toutes les Associations et Fédérations Nationales des Libres-Penseurs, les Loges Maçonniques, les Universités populaires, les Communautés religieuses libres, les Sociétés de culture éthique, les Sociétés de libre critique historique, philosophique et religieuse, les Cercles d'études politiques et sociales, les Sociétés positivistes, les Sociétés de crémation, les Sociétés d'étudiants anticléricaux, les Jeunesses laïques, les Comités libéraux, républicains, socialistes »<sup>2</sup>.

Cette organisation civile internationale reste encore peu étudiée. Depuis peu, elle suscite l'intérêt de certains spécialistes de la franc-maçonnerie<sup>3</sup>. Cet article ne prétend pas en synthétiser la trajectoire d'ensemble. Plus modestement, il se borne à sonder deux questions : en dehors de l'Europe occidentale, l'Amérique latine fut-elle, son objectif stratégique, son champ d'expansion privilégié ? Les réseaux maçonniques furent-ils son tremplin international, sa tête de pont ?

## Quatre indicateurs

Quatre indicateurs confirment cette hypothèse. En premier lieu, dans la perception de ses animateurs, la Fédération Internationale de la Libre Pensée avait peu de chance de se développer dans le monde colonial (Asie, Afrique, Océanie) et en Europe orientale. Les sources consultées évoquaient des sociétés civiles sous-développées, opprimées par des pouvoirs politiques et religieux tyranniques et obscurantistes. Elles ne pouvaient donc, dans le meilleur des cas, que s'organiser clandestinement au travers de quelques comités révolutionnaires (dans le cas de la Russie) ou de loges maçonniques secrètes (en Pologne).

<sup>1</sup> Fédération Internationale de la Libre Pensée, "Statuts," dans *Actes du Congrès de Rome* (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel, 1<sup>o</sup> ed.: Gand, Société coopérative "Volksdrukkerij", 1905 (Paris: Éditions Théolib – Institut d'Études et de Recherches sur la Libre Pensée, 2004), 437-440.

<sup>2</sup> Francisco Gicca, ed., *Album biográfico de los libres pensadores de la República argentina, en el primer Centenario de su Independencia* (Buenos Aires: El Progreso, Periódico racionalista - Imprenta Otto Rosoli, 1910), 20-25.

<sup>3</sup> Par exemple Jeffrey Tyssens, "Transnational Seculars: Belgium as an International Forum for Freethinkers and Freemasons in the Belle Époque", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire - Belgisch Tijdschrift Voor Filologie*, en *Geschiedenis* XC, no. 4 (2012): 1353-1372. Dévrig Mollès, "Triangle atlantique et triangle latin: l'Amérique latine et le système-monde maçonnique (1717-1921) (Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales)" (Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Strasbourg, 2012), 275-421, (chap. 3: "Le mouvement international de la libre-pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine, 1880-1914").

Dans d'autres cas dominaient le fanatisme et l'intolérance (protestante ou catholique) : c'était le cas, par exemple, de certaines colonies britanniques (Irlande, Australie, Afrique du Sud notamment)<sup>4</sup>. Bref, une question se posait : en dehors de l'Europe occidentale et des États-Unis, quelle projection internationale pour l'Internationale de la libre-pensée ?

Trois autres indicateurs suggèrent que, dès l'origine, l'Amérique latine suscita tous les espoirs. Dès 1883, la Fédération Internationale créait un organe de presse en espagnol, publié à Madrid et dirigé aussi vers l'Amérique ibérique: *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera* (1883-1909)<sup>5</sup>. Entre 1880 et 1914, période de son apogée, cette Fédération Internationale organisa seize congrès à Paris (1880), Londres (1882), Amsterdam (1883), Anvers (1885), Londres (1887), Paris (1889), Madrid (1892), Bruxelles (1895), Paris (1900), Genève (1902), Rome (1904), Paris (1905), Buenos Aires (1906), Prague (1907), Bruxelles (1910), Munich (1912)<sup>6</sup>. On le voit, l'Europe en fut l'épicentre; toutefois, la présence de Buenos Aires dans cette liste ne signale-t-elle pas la pointe d'un iceberg transatlantique ? D'ailleurs, l'Album biográfico de los librepensadores publié en 1910 à Buenos Aires mettait en évidence un fait central : la Fédération Internationale espérait tirer parti des réseaux maçonniques pour implanter ses filiales en Amérique latine ; dotée de plusieurs « Suprêmes Conseils et de très nombreuses loges », la franc-maçonnerie latino-américaine menait une « œuvre nettement anticléricale et en général ne s'en cach[ait] pas »<sup>7</sup>. Le plan d'action semblait donc tout tracé : quels en furent les résultats ?

## **L'Amérique latine et les congrès internationaux de Madrid et Genève (1892-1902)**

Un premier sondage s'impose : que révèlent les sources au sujet de la participation latino-américaines aux congrès internationaux de Madrid (1892) puis de Genève (1902) ? En 1892, Madrid –l'une des principales capitales du monde hispanique- accueillit le 7e congrès international de la libre-pensée. Une lecture rapide des *Dominicales del Libre Pensamiento* –hebdomadaire hispanophone de la Fédération Internationale- révèle une forte présence maçonnique : au moins 112 loges, 2 triangles et 2 chapitres Rose-Croix prêtèrent leur soutien moral et matériel. Pour l'Europe, on recense au moins cinq grandes loges régionales espagnoles (Alava, Almería, Monforte de Lemos, Zaragoza, Málaga), les Grands

<sup>4</sup> Voir par exemple Gicca, *Album* (242-250: "Rusia", "Estados balkanicos", "Polonia"; 214: "Australia"; 265ss: "Transvaal"; pp. 201ss.: "Canada").

<sup>5</sup> *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera* (Madrid, 1883 [citado el 2 de abril de 2015]): disponible en <http://www.bne.es/es/Catalogos/HemerotecaDigital/>

<sup>6</sup> Voir l'analyse et les sources citées dans Mollès, "Triangle atlantique," 1099-1109 (annexe 2, documents 1 à 5: "La multiplication des congrès internationaux au cours du XIXe siècle: éléments pour un recensement").

<sup>7</sup> Gicca, *Album*, 274.

Orients de France et du Portugal et un Conseil Kadosh de Naples. Pour l'Amérique latine, Les Dominicales enregistrèrent le soutien du Supremo Consejo & Gran Oriente de Venezuela, de la Gran Dieta Simbólica des États-Unis du Mexique, du Conseil Kadosh « Porfirio Díaz n°1 » de Mexico, de trente-cinq loges mexicaines, de neuf loges cubaines, de sept loges argentines, de trois loges portoricaines et d'une loge pour chacun des pays suivants : Uruguay, Colombie, Pérou, République dominicaine<sup>8</sup>. En 1902<sup>9</sup>, au congrès international de Genève, cette participation déclina nettement : un premier sondage réalisé à partir des Dominicales ne permet que de relever, à priori, que le soutien de la Gran Logia Independiente de Cuba et celui de deux loges du Nord-Ouest argentin, Luz et Nueva Hiram (Mendoza). À cela, il faut ajouter une réponse relativement faible des loges espagnoles, italiennes et françaises. Il resterait à interroger le 8e Congrès de Bruxelles (1895) et le 9e Congrès de Paris (1900). En l'état, ce sondage –certes indicatif– suggère que les liens entre l'Amérique latine et la Fédération Internationale de la Libre Pensée demeurèrent, au cours des années 1890, très relâchés et instables, y compris sur le plan maçonnique. Le Mexique fournit à lui seul le gros des adhésions morales venues du sous-continent en 1892, suivi de manière presque anecdotique par quelques loges de Cuba, d'Argentine, d'Uruguay, de Colombie, du Pérou et de la République dominicaine. Tous ces soutiens semblent n'avoir été qu'épistolaires, sans incidence pratique. La distance, les coûts et les temps de transport l'expliquent aisément. Toutefois, une tendance se dessinait : progressivement, l'appel à la fédération des libres-penseurs du monde se répandait d'Europe en Amérique, relayé notamment par certains réseaux maçonniques..

## **L'Amérique latine et le Congrès de Rome (1904)**

Le congrès de Rome, réalisé en 1904, marqua-t-il un tournant stratégique ? Parmi les congrès que la Fédération Internationale organisa jusqu'en 1912, le 11e Congrès de Rome (19-21 septembre 1904) semble avoir été décisif non seulement en raison de la mobilisation massive qu'il provoqua, mais aussi en raison de son importance sur le plan programmatique d'une part, et de la forte participation latino-américaine qu'il suscita d'autre part.

### **Un congrès stratégique**

Le congrès de 1904 fut un acte symboliquement très fort. Le moment n'avait pas été choisi au hasard. On commémorait un double anniversaire : celui de la bataille de Valmy (20 septembre 1792), au cours de laquelle la Révolution française avait triomphé sur la coalition contre-révolutionnaire des monarchies européennes (conduite en l'occurrence par

<sup>8</sup> Analyse réalisée à partir de *Las Dominicales*, 1891-1892.

<sup>9</sup> Analyse réalisée à partir de *Las Dominicales*, 1902.

la Prusse); et l'anniversaire de la Prise de Rome (20 septembre 1870), qui permit l'annexion de la ville au Royaume d'Italie, mettant fin à l'existence des États pontificaux, au pouvoir temporel des Papes et permettant l'unification nationale de l'Italie<sup>10</sup>. Le 20 septembre 1904, une manifestation organisée face à la Porta Pia réunit, selon certaines sources partisans, quelque 30000 personnes parmi lesquelles furent déployées de nombreuses bannières maçonniques

Le Congrès se rendit en cortège à la Porta Pia, par où les troupes italiennes, le 20 septembre 1870, entrèrent dans la Rome papale [...] La manifestation, comprenant plus de vingt mille citoyens, est grandiose de force et de calme. En tête du cortège est une société de musique, composée d'ex-garibaldiens [...] La bannière qui ouvre le cortège est la bannière noire des condamnés politiques du gouvernement pontifical, autour de laquelle se groupent les nombreuses bannières de loges maçonniques et de sociétés populaires. On remarque aussi les drapeaux rouges de la Fédération de Bretagne et de l'Union des groupes révolutionnaires de la Seine [...] Le cortège suit son itinéraire, pendant que les musiques jouent alternativement La Marseillaise, l'Hymne de Garibaldi et L'Hymne des Travailleurs. Les congressistes et la foule chantent L'Internationale. Il est onze heures et demie lorsque le cortège arrive à la Porta Pia. Une foule énorme, évaluée à 30000 personnes, entoure bientôt l'estrade dressée contre le mur par lequel entrèrent les troupes italiennes<sup>11</sup>.

Les délégations internationales furent très nombreuses. Les sources divergent sur le nombre exact des délégués, compris entre 4000 (selon le directeur des Dominicales, Fernando Lozano Montes) et 1149 (selon les actes du congrès). De nombreux délégué(e)s représentaient chacun plusieurs groupes. Au total, le 11e Congrès international de la libre-pensée réunit face au Vatican les représentants de 27 comités nationaux qui représentaient les termes de l'appel diffusé par la Fédération Internationale de la Libre Pensée :

L'Association Nationale des Libres Penseurs de France, toutes les Sociétés de Libre pensée, les Loges Maçonniques, les Universités et tous les établissements d'instruction, les Universités populaires, les Communautés religieuses libres, les Sociétés de culture éthique, les cercles d'études politiques et sociales, les sociétés positivistes, les sociétés de crémation, les sociétés d'étudiants anticléricaux, la jeunesse laïque, les Ligues d'enseignement laïc, les comités libéraux, républicains et

<sup>10</sup> La prise de Rome, le 20 septembre 1870, provoqua l'annexion de la ville au Royaume d'Italie et le décret mettant fin à l'existence des États pontificaux et du pouvoir temporel des Papes, ce qui déclencha la controverse dite de la "question romaine" (qui ne sera réglée qu'avec la signature des Accords du Latran conclus entre le gouvernement italien et le Vatican, en 1929).

<sup>11</sup> D'après les actes du Congrès de Rome : "La manifestation populaire à la brèche de Porta Pia," in *Actes du Congrès de Rome* (20 septembre 1904), , 104-7.

socialistes, en un mot tous les entités et individus qui [...] défendent le principe de liberté de conscience<sup>12</sup>.

Le congrès de Rome marqua également un tournant sur le plan théorique et programmatique. Naturellement, le noyau traditionnel de la culture anticléricale restait fondamental. L'ordre du jour prévoyait d'étudier

les principales questions qui, à l'heure actuelle, intéressent l'humanité :  
 Le dogme religieux face à la science ;  
 Les relations de l'État avec les Églises ;  
 L'organisation et la propagande de la libre-pensée<sup>13</sup>.

Dépassant ce programme habituel, toutefois, les délégués approuvèrent en effet à l'unanimité une déclaration qui définissait la libre-comme « laïque, démocratique et sociale ». Cette déclaration fut présentée le 22 septembre 1904 par Ferdinand Buisson. Français, protestant libéral, agrégé de philosophie, dirigeant radical-socialiste, cadre du Grand Orient de France, cadre de l'État républicain, il présidait alors la commission parlementaire constituée en 1903 pour préparer la Séparation entre l'État français et les Églises. Ferdinand Buisson représentait une génération qui avait retenu du protestantisme « non sans l'avoir parfois longuement combattu, le principe du libre-examen [...] le libre-examen comme méthode, la justice sociale comme fin »<sup>14</sup>. Selon les termes de cette déclaration, la raison humaine et le libre-examen devaient désormais se traduire par « la laïcité intégrale de l'État », indispensable au « progrès de la conscience publique » et indissociable de l'exigence de « justice sociale »:

En d'autres termes, la libre pensée est laïque, démocratique et sociale, c'est à dire qu'elle rejette -au nom de la dignité de la personne humaine- cette triple oppression : le pouvoir abusif de l'autorité en matière religieuse ; du privilège en matière politique et du capital en matière économique<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> « Congreso del libre pensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904 », *Las Dominicales* (enero 8, 1904, 150 edition), 1.

<sup>13</sup> Fédération Internationale, « Congreso del libre pensamiento de Roma », 1.

<sup>14</sup> Pierre-Yves Ruff, « Avant-propos: Libre-penseur et spiritualiste: un héritage, un projet pour le monde, » in *Actes du Congrès de Rome*.

<sup>15</sup> Ferdinand Buisson et Marcelin Berthelot, *Congrès de Rome*. 1: Lettre de Berthelot au congrès de Rome; 2: Déclaration de principes présentée par M. Ferdinand Buisson, directeur honoraire de l'enseignement primaire, professeur à l'Université de Paris, député de Paris, président de l'Association nationale des libres-penseurs de France (Paris: Association Nationale des Libres Penseurs de France - Librairie de La Raison, 1904); « Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma », *Las Dominicales* n°190, 14 octobre 1904.

## Un congrès euro-américain

L'importance du 11e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée s'explique enfin par le rôle actif qu'y jouèrent pour la première fois les Latino-Américains.

### Les organisateurs européens

Pour l'Europe, la liste des comités d'organisation comprenait l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie et la Suisse<sup>16</sup>. Chacun de ces comités était conduit par des personnalités politiques, scientifiques et culturelles. Le comité italien avait bénéficié de la complicité active du ministre de l'Instruction publique, qui mit à disposition l'amphithéâtre du Collegio Romano<sup>17</sup>. Le discours d'ouverture fut prononcé par Giuseppe Sergi (1841-1936), considéré comme le père de l'anthropologie italienne et comme le fondateur de la psychologie expérimentale (il présida le 3e Congrès international de psychologie à Rome en 1905) ; professeur des Universités de Bologne et de Rome, son influence était consolidée au début du XXe siècle ; il était connu pour son opposition aux théories de la supériorité de la « race aryenne » et sa théorie sur l'unité spirituelle de la « race latine »<sup>18</sup>. Son discours mit l'accent sur l'émancipation intellectuelle et la résolution pacifique des conflits internationaux<sup>19</sup>. Le comité italien comprenait aussi, entre autres, Roberto Ardigo (1828-1920), séminariste renégat, philosophe positiviste et professeur de l'université de Padoue<sup>20</sup> ; César Lombroso (1835-1909) criminologue positiviste, professeur à l'université de Turin<sup>21</sup> ; Napoleona Collajani, député et professeur de l'Université de Naples ; Andrea Costa, alors député socialiste, ex militant anarchiste avec Errico Malatesta et Carlo Cafiero au sein de la Fédération jurassienne (1870-1880<sup>22</sup>), considéré comme l'un des fondateurs du Partito socialista italiano.

La société française fut bien représentée à Rome en 1904<sup>23</sup>. On note de nombreuses femmes, telles que Suzanne Pelloutier (membre du Comité International et peut-être parente du syndicaliste Fernand Pelloutier ?) et Marie Pognon (présidente de la Ligue Française pour le Droit des Femmes)<sup>24</sup>. On remarque aussi les noms d'intellectuels et de scientifiques liés au service de l'État et à l'éducation, tels que Marcelin Berthelot, chimiste

<sup>16</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904", 1-2.

<sup>17</sup> Voir le récit de Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo," *Liberalis: Idea-Acción* n°4 (Buenos Aires, novembre de 1949), 55-58.

<sup>18</sup> Voir Gilles Boetsch et Jean-Noël Ferrié, "Giuseppe Sergi et La Race Méditerranéenne," *Rivista Di Antropologia* 72 (1994); Aaron Gillette, *Racial Theories in Fascist Italy* (London: Routledge, 2001), 24-30.

<sup>19</sup> Selon le témoignage de Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo."

<sup>20</sup> Sur sa vie, voir pour commencer Joseph McCabe, *A Biographical Dictionary of Modern Rationalists* (London: Watts & co., 1920), 26-27.

<sup>21</sup> Sur cet auteur très polémique, voir pour commencer McCabe, *A Biographical Dictionary*, 455.

<sup>22</sup> James Guillaume, *L'internationale. Documents et Souvenirs* (Paris: Éditions Lebovici, 1985).

<sup>23</sup> D'après "Congreso del Libre Pensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904", 1-2.

<sup>24</sup> Sur ces femmes, militantes féministes et libres-penseuses, voir les notes de María Dolores Ramos Palomo et María T. Vera, "El Congreso universal de librepensadores de Ginebra (1902): Una aportación a la historia del pensamiento igualitario," *Baética: Estudios de Arte, Geografía E Historia* 20 (1998): 469-481.



majeur des temps modernes, secrétaire de l'Académie des Sciences, membre du Collège de France, de l'Académie française et auteur de *Science et libre-pensée* (1907)<sup>25</sup>. On peut enfin retenir les noms de Marcel Sembat (avocat, militant socialiste révolutionnaire, député de la Seine et membre dirigeant du Grand Orient de France<sup>26</sup>); Gabriel Séailles (1855-1922, professeur de philosophie à l'Université de Paris et auteur de textes importants sur la libre-pensée<sup>27</sup>); Charles Arnould (maire de Reims); Victor Charbonnel (directeur du périodique *La Raison*); Paul Reclus (membre de l'Académie de médecine); Delpech (sénateur de l'Ariège); Gustave Hubard (député des Basses-Alpes); Petitjean (sénateur de la Nièvre).

Le comité belge était conduit par Léon Furnemont (avocat, député, conseiller municipal de Bruxelles)<sup>28</sup>. Le féminisme était représenté notamment par Isabelle Gatti de Gamond, directrice de l'École normale laïque pour femmes et première franc-maçonne de Belgique<sup>29</sup>. Plusieurs députés et sénateurs –souvent francs-maçons- l'accompagnaient, tels Charles Magnette (ex député, conseiller municipal de Liège), Félix Cambier (directeur du *Journal de Gand*), Fernand Cocq, Hector Denis (professeur à l'Université libre de Bruxelles et député socialiste<sup>30</sup>), Jean Dons (secrétaire de la Ligue Internationale des Sociétés de Libres Penseurs), Honxneau de Lehaie (professeur à l'École des Mines, sénateur), le docteur Terwagne (député, conseiller municipal de Anvers); Georges Lorand (député); etc.

Le comité espagnol était conduit par Nicolás Salmerón, qui avait présidé la Première République espagnole (1873). Devenu député aux Cortes et professeur d'histoire à l'Université de Madrid, il diffusa la philosophie de Karl Christian Friedrich Krause. Derrière lui s'engouffraient Alejandro Lerroux (dirigeant du Parti radical et franc-maçon<sup>31</sup>); Fernando Lozano (militaire, journaliste et éditeur, avec Ramón Chies, des Dominicales<sup>32</sup>); Belén Sárraga de Ferrero (1874-1951, républicaine fédéraliste, socialiste

<sup>25</sup> Pour commencer, voir McCabe, *A Biographical Dictionary*, 70-71; Gicca, *Álbum*, 20.

<sup>26</sup> Denis Lefebvre, *Marcel Sembat, socialiste et franc-maçon* (Paris: Éditions Bruno Leprince, 1995); *Le socialisme maçonnique d'avant 1914* (Paris: Edimaf, 2001); *Marcel Sembat: textes choisis* (Paris: Edimaf, 2003).

<sup>27</sup> Dont certains furent traduits à l'espagnol, tels que Gabriel Séailles, "Definición del libre pensamiento," dans *Álbum*, 38–39. Une première orientation sur sa biographie dans McCabe, *A Biographical Dictionary*, 724-725.

<sup>28</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1–2.

<sup>29</sup> Pour explorer sa biographie, voir pour commencer Kaat Wils, "Science, an Ally of Feminism? Isabelle Gatti de Gamond on Women and Science," *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 77, no. 2 (1999): 416-439.

<sup>30</sup> McCabe, *A Biographical Dictionary*, 206-207.

<sup>31</sup> Sur sa biographie, voir McCabe, *A Biographical Dictionary*, 440-441; Amparo Guerra Gómez, "Alejandro Lerroux: La masonería como oportunidad," dans *La masonería en la España del siglo XX*, ed. José Antonio Ferrer Benimeli (Toledo: Universidad de Castilla – La Mancha, 1996), vol. I, 271-286.

<sup>32</sup> Pour approfondir, voir Fernando Lozano, *Batallas del libre-pensamiento* (Madrid: [s.n.], 1885); Gicca, *Álbum*, 19; McCabe, *A Biographical Dictionary*, 461; "Fernando Lozano Montes 1844-1935 Demófilo," *Filosofía.org, Proyecto Filosofía En Español* [citado el 20 de abril de 2014]: disponible en <http://www.filosofia.org/ave/001/a340.htm>



libertaire, féministe et membre de deux loges à Málaga (Consciencia libre et Virtud)<sup>33</sup>. Notons enfin la présence de Vicente Blasco Ibañez (1867-1928, républicain et écrivain naturaliste ayant abondamment voyagé en Amérique, notamment aux États-Unis, en Argentine et au Chili<sup>34</sup>).

Le comité de Suisse comprenait entre autres Charles Fulpius (président du Comité de Genève) ; Henri Soguel ; Samuel Gander (président du tribunal de Vaugondry) ; Jean Dupertuis (Inspecteur des Écoles à Cully) ; U. Gaillard (rédacteur de La Lutte à Lausanne) ; Fusoni (maire de Lugano et député) ; Bossi (rédacteur en chef de la Gazzetta Ticinese)<sup>35</sup>.

D'Angleterre se détachait la présence de Charles Bradlaugh (1833-1891), le parlementaire anglais d'origine ouvrière, franc-maçon en Angleterre et en France, qui avait été expulsé du parlement en raison de son athéisme militant<sup>36</sup>. Le comte Russel (membre de la Chambre des Lords et conseiller municipal de Londres). Le féminisme était représenté par Lady Florence Caroline Dixie, une voyageuse distinguée qui, après avoir exploré la Patagonie argentine, avait couvert la guerre des Boers en Afrique du Sud ; écrivain, elle présidait en outre le British Ladies' Football Club depuis 1895 et était membre de la National Union of Women's Suffrage Societies<sup>37</sup>. William Headford (publiciste londonien et secrétaire de la Fédération Internationale de la Libre Pensée pour l'Angleterre,

<sup>33</sup> Sur sa biographie, voir pour commencer McCabe, *A Biographical Dictionary of Modern Rationalists*, 709; Sur Belén Sárraga, voir l'excellente synthèse de Sylvia Hottinger Craig, "Un contexto para una masona, librepensadora, feminista y republicana: Belén de Sárraga (1872-1950)," *REHMLAC*, 5, no. 1 (2013): 141–66: disponible en <http://rehmlac.com/recursos/vols/v5/n1/rehmlac.vol5.n1-shottinger.pdf>; Rafael Luis Gumucio Rivas, "Belén de Sárraga, librepensadora, anarquista y feminista," *Polis, Revista de la Universidad Bolivariana*, Santiago de Chile: Universidad de los Lagos, 3, no. 9 (2004): 1–19: disponible en <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=30500902>; María Dolores Ramos Palomo, "Belén de Sárraga: una obrera del laicismo, feminismo y del panamericanismo en el mundo ibérico," *Baetica: Estudios de Artes, Historia y Geografía*, Universidad de Málaga (España), no. 28 (2006): 689–708, disponible en [dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2242553.pdf](http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2242553.pdf); Luis Vitale et Julia Antivilio, *Belén de Sárraga, precursora del feminismo hispanoamericano* (Santiago de Chile: Editorial Cesoc, 2010); Florián Yubero, "Defensora de la mujer, la feminista Belén de Sárraga," *La Naveca, Aportaciones para la reflexión antropológica, filosófica y literaria*, 3 de agosto de 2010, disponible en <http://lanaveva.wordpress.com/2010/08/03/defensora-de-la-mujer-la-feminista-belen-de-sarraga/>; Dévrig Mollès, "Transferencias y luchas culturales transatlánticas: feminismo, librepensamiento y redes masónicas entre Europa y América Latina (1860-1910)," *REHMLAC*, 4, no. 2 (2012): 90–112, disponible en <http://rehmlac.com/recursos/utills/adjunto.php?file=rehmlac.vol4.n2-dmolles.pdf&vol=4&num=2>.

<sup>34</sup> Voir les travaux de son biographe, José L. León Roca, *Vicente Blasco Ibañez, 1898-1998, Centenario de La Barraca* (Valencia: Generalitat Valenciana, 1998).

<sup>35</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1–2.

<sup>36</sup> Voir notamment: McCabe, *A Biographical Dictionary*, 102-103; Walter L. Arnstein, *The Bradlaugh Case: Atheism, Sex and Politics Among the Late Victorians* (London: Oxford University Press, 1965); Bryan Niblett, *Dare to Stand Alone: The Story of Charles Bradlaugh* (Oxford: Kramedart Press, 2011); Andrew Prescott, "'The Cause of Humanity': Charles Bradlaugh and Freemasonry," *Ars Quatuor Coronatorum: Transactions of Quatuor Coronati Lodge* 116 (2003): 15-64.

<sup>37</sup> McCabe, *A Biographical Dictionary*, 218; Marion Tinling, *Women Into the Unknown: A Sourcebook on Women Explorers and Travelers* (Connecticut: Greenwood Press, 1989) (notice sur "Lady Florence Dixie, 1855-1905").

l'Amérique du Nord et les pays anglo-saxons<sup>38</sup>), John F. Green (secrétaire de la Ligue pour la Paix Internationale), Henry Maudsley (1835-1918, professeur retraité de l'Université de Londres, un des pionniers de la psychiatrie en Angleterre) complétaient la délégation<sup>39</sup>.

Parmi les Allemands<sup>40</sup>, on distinguait notamment Ernst Haeckel (1834-1919), naturaliste et biologiste en chaire à l'Université d'Iéna depuis 1865 ; dans son Histoire de la création naturelle, il popularisa les théories de Charles Darwin ; il fut aussi l'un des fondateurs du monisme, une philosophie non dualiste (donc étrangère au christianisme, au judaïsme ou à l'islam) qui se voulait le « lien entre la religion et la science »<sup>41</sup>. Le comité allemand était co-présidé par Carl Scholl (publiciste à Munich), Otto Friederich (Berlin) et Ida Altman, femme, marxiste, féministe et secrétaire de la société de libre-pensée de Berlin<sup>42</sup>.

### Les organisateurs américains

Quelle fut la représentation américaine au Congrès de Rome ? La présence latino-américaine fut-elle plus significative qu'en 1902, lors du congrès de Genève ? D'une manière générale, oui. Pour autant, dans la plupart des cas, elle semble être restée limitée. Selon les Dominicales del librepensamiento, les États-Unis furent représentés notamment par quelques cercles intellectuels libéraux, apparemment déconnectés des réseaux maçonniques ; on peut mentionner ici l'American Secular Union et le périodique The Open Court (Chicago) ; The Liberal Art Society, The Brooklyn Philosophical Association, The Manhattan Liberal Club et par le périodique The Truth Seeker (New-York). On relève aussi une association francophone, La Libre Pensée, de Jeannette en Pennsylvanie<sup>43</sup>. L'Amérique centrale et le Nord du sous-continent furent faiblement représentés. On relève la Liga Centro-Americana de Libre Pensadores « Juan Montalvo » (San Salvador) ; on distingue l'adhésion individuelle de Simón Chaux, général de la République colombienne ; on peut enfin mentionner quelques comités du Guatemala et du Venezuela<sup>44</sup>. Les Amériques andines furent inégalement représentées selon les pays. Au sein du comité

<sup>38</sup> Gicca, *Álbum*, 6; McCabe, *A Biographical Dictionary*, 333.

<sup>39</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2.

<sup>40</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2.

<sup>41</sup> Selon le titre de son important ouvrage Ernst Heinrich Haeckel, *El monismo, lazo entre la religión y la ciencia (Profesión de fe de un naturalista)*, trans. Enrique Díaz (Barcelona – Buenos Aires - México: F. Granada y Cia, 1910). Un exposé synthétique dans Haeckel, "Le monisme: une seule force dans le monde," dans *Actes du Congrès de Rome* (20 septembre 1904), 93-101. Pour approfondir, voir McCabe, *A Biographical Dictionary*, 318-320; Gicca, *Álbum*, 13; Santiago Valentí Camp, *Ideólogos, teorizantes y videntes* (Barcelona: Minerva, 1922), 53-57; F. W. P. Dougherty, "Les fondements scientifiques et métaphysiques du monisme haeckelien", *Revue de Synthèse* 3, no. 95-96 (1979): 311-336; Robert J. Richards, "Myth 19: That Darwin and Haeckel Were Complicit in Nazi Biology," dans *Galileo Goes to Jail and Other Myths about Science and Religion*, Ronald L. Numbers ed. (Cambridge: Harvard University Press, 2009).

<sup>42</sup> Pour approfondir, voir Gicca, *Álbum*, 21; Wolfgang Heyn, "Ida Altmann-Bronn (1862–1935)," *Freireligiöse Gemeinde* (2014); "Ida Altmann," *HPD, Humanistischer Pressedienst* (2014); "Ida Altmann," *Wikipedia, Die freie Enzyklopädie* (2014).

<sup>43</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2.

<sup>44</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2.

international d'organisation, le Pérou en fut le principal représentant avec notamment Christian Dam, « ex Grand-Maître de la Maçonnerie, directeur de El Libre Pensamiento, président de la Liga de Libre Pensadores de Perú »<sup>45</sup> ; avec lui venaient des intellectuels tels que Manuel González Prada, un important écrivain anarchiste et indigéniste national<sup>46</sup>. On peut mentionner des adhésions tardivement venues d'Équateur, « la patrie de Eloy Alfaro »<sup>47</sup>. Pour la Bolivie, la documentation consultée ne mentionne qu'un périodique, El Radical, de La Paz. Pour le Paraguay, mentionnons Ramona Ferreira, directrice d'un quotidien (La Voz del Siglo). Citons le docteur A. de Perini, président d'un cercle libéral (Luis Buchner). Pour l'Uruguay, notons le docteur Ramón P. Díaz, président de l'Asociación de Propaganda Liberal de Montevideo. Pour le Chili, retenons Manuel Calderón, président du Círculo de Propaganda anticlerical de Santiago, et la Liga de Librepensadores de Chile<sup>48</sup>. En synthèse, aux États-Unis, dans les Amériques du Centre, au Nord de l'Amérique du Sud, dans les Amériques andines, en Uruguay et au Paraguay la mobilisation fut relativement faible. Ces foyers de mobilisation semblaient limités à quelques cercles intellectuels qui, aux États-Unis, ne maintenaient apparemment aucun lien avec les loges maçonniques.

Deux cas nationaux offrent cependant un contraste : le Brésil et l'Argentine, les deux principales puissances maçonniques sud-américaines de l'époque<sup>49</sup>. Quel fut, en 1904, le rôle du Brésil, cette puissance régionale isolée du monde de langue espagnole ? L'Argentine –rivale du Brésil dont elle constituait pourtant la charnière naturelle avec le reste de l'Amérique latine- joua-t-elle, au sein de la partition américaine du Congrès de Rome, le rôle d'un chef d'orchestre ? Quel fut, dans les deux cas, le rôle des réseaux maçonniques ? Discerne-t-on l'ombre d'un axe régional ?

<sup>45</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2.

<sup>46</sup> Pour approfondir, voir José Carlos Mariátegui, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, (México D. F.: ERA, 1988), 227-238; Manuel González Prada, "Bibliografía sobre González Prada," *Inti, Revista de Literatura Hispánica* 28 (1988): 209-221; Antonio Sacoto, "González Prada y el indigenismo peruano," dans *Del ensayo hispanoamericano del siglo XIX* (Quito: Casa de la Cultura Ecuatoriana, 1988); Thomas Ward, *La anarquía inmanentista de Manuel González Prada* (Lima: Universidad Ricardo Palma/Editorial Horizonte, 2001); Eduardo Muratta Bunsen, "El pensamiento filosófico de Manuel González Prada," dans *Filosofía y sociedad en el Perú* (Lima: Ed. Augusto Castro- PUCP-IEP-Universidad del Pacífico, 2003), 129-143.

<sup>47</sup> D'après "Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904," 1-2. Ces adhésions symboliques provinrent de la *Sociedad Radical de Chimborazo* et du périodique *La Alborada*, de Riobamba.

<sup>48</sup> "La Liga de Librepensadores de Chile," *Las Dominicales* n°186 (Madrid, 16 septembre 1904), 1.

<sup>49</sup> Pour s'en convaincre, voir Mollès, "Le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale: une analyse archéologique," *REHMLAC* 6, no. 2 (décembre 2014-avril 2015): 14-32 [citado el 3 de marzo de 2015]: disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/view/18196>; Mollès, "Le triangle atlantique: émergence et expansion de la sphère maçonnique internationale. Une analyse statistique (1717-1914)," *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux Mondes Mondes Nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New World New Worlds* 14 (2014 [citado el 3 de marzo de 2015]): disponible en <http://nuevomundo.revues.org/67498>

D'après les Dominicales del Libre Pensamiento, São Paulo fut l'épicentre de la mobilisation brésilienne. Doit-on y voir une conséquence de l'immigration européenne et des cultures politiques qui s'y développèrent après l'abolition officielle de l'esclavage (1888) ? Le syndicaliste ouvrier et franc-maçon Everardo Dias –éditeur de la revue *O Livre Pensador*– semble avoir été le principal référent local de la libre-pensée internationale<sup>50</sup>. On peut aussi mentionner une Liga Anticlerical du Paraná, siège d'une petite Grande Loge inspirée du Grand Orient de France. On note que de ces cercles émergea un peu plus tard l'intellectuelle anarcho-féministe Maria Lacerda de Moura, « membre de la franc-maçonnerie théosophique »<sup>51</sup> selon le *Livro Maç. do Centenario* publié en 1922 à Rio de Janeiro, année où la loge 14 juillet –loge française de São Paulo– la reçut pour une conférence sur la femme et la franc-maçonnerie dont le texte imprimé est conservé par les archives Edgard Leuenroth (Universidade Estadual de Campinas)<sup>52</sup>. Au cours des années 1920, Maria Lacerda de Moura se distingua dans la propagande féministe radicale dans la région de São Paulo<sup>53</sup>. Dans l'ensemble, donc, la mobilisation brésilienne pour le congrès de Rome semble avoir été fermement ancrée à gauche ; les filiations maçonniques étaient évidentes mais diffuses. S'agissait-il de la pointe émergée d'un iceberg plus vaste ?

L'Argentine joua-t-elle, au sein de la partition américaine du Congrès de Rome, le rôle d'un chef d'orchestre ? D'après les sources, oui. Ces Argentins étaient souvent docteurs, députés ou sénateurs. Tous étaient impliqués dans des batailles culturelles stratégiques, telles que la légalisation du divorce et la modernisation d'un droit public encore dominé par l'héritage hispano-catholique. Ils étaient très souvent francs-maçons ; la plupart intégraient d'ailleurs la direction de la principale obédience du pays (Cangallo 1242). Citons parmi eux le docteur Juan Balestra : ancien ministre de l'Instruction publique, ancien grand-maître de la Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, il était en 1904 député. Avec lui, on trouvait par exemple le docteur Francisco

<sup>50</sup> Dans le comité brésilien étaient mentionnés aussi la revue *Lanterna et la Liga Anticlerical de São Paulo*. Everardo Dias fut notamment l'éditeur du Everardo Dias, Octavio Bastos, and Optato Carajurú, eds., *Livro maç. do Centenário* (Rio de Janeiro: s/ed., 1922). Pour approfondir, voir Marcelo Ridenti, "Everardo Dias e os origens da Brasilidade revolucionária," dans *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política* (São Paulo: UNESP, 2010); Patricia Sposito Mechi, "O historiador e militante Everardo Dias: dilemas do passado do movimento operário brasileiro," *Revista Cadernos das Ciências Sociais da UFRPE* (2012); Michel Goulart da Silva, "Uma análise da historiografia acerca da trajetória de Everardo Dias," *REHMLAC* 6, no. 2 (diciembre 2014-abril 2015): 119-130 [citado el 3 de marzo de 2015]: disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/viewFile/18201/18428>

<sup>51</sup> Il s'agissait d'une ramification de la branche française de l'Ordre mixte international du Droit Humain. Citation de Dias, Bastos, and Carajurú, *Livro maç.*, 185. Sur cette question, voir Mollès, "Feminismo, librepensamiento y redes masónicas."

<sup>52</sup> Maria Lacerda de Moura, *A mulher e a maçonaria*, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug. & Resp. Loj. Cap. Fr. "14 Juillet", pela exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug. Loj. em homenagem a ilustre oradora (São Paulo: Loge capitulaire française 14 juillet / Typ. do Globo, 1922).

<sup>53</sup> Sur Maria Lacerda de Moura, voir Verônica C. Ferreira, "Entre emancipadas e quimeras: imagens do feminismo no Brasil," *Cadernos del Arquivo Edgard Leuenroth* 3 (1996): 165-169.

A. Barroetaveña (député, maçon), le docteur Emilio Gouchón (député, maçon), l'écrivain Leopoldo Lugones (député, maçon), Joaquin Castellanos (député, maçon), le docteur Ponciano Vivanco (député); le docteur Belisário Roldán (député); le docteur Federico Pinedo (député et ex ministre); le docteur Pablo Barrenechea (grand-maître en 1904) et Francisco Gicca (directeur de la maison d'édition El Progreso, maçon)<sup>54</sup>.

Quelques mois avant le congrès, la franc-maçonnerie argentine (du moins une des multiples organisations maçonniques de l'époque) profita du voyage touristique d'un de ses membres pour le charger d'une « mission » confidentielle. Alejandro Sorondo, secrétaire de la chambre des députés et membre de la loge Obediencia a la Ley, s'en fut en Europe chargé de lettres et de recommandations, dont les doubles ont été conservés à Buenos Aires. Ces lettres étaient destinées au Grand Orient de France, au Suprême Conseil de France, au Grande Oriente d'Italia, au Suprême Conseil de Belgique, à la Grande Loge Suisse Alpina, à la Grande Loge de Hongrie, à quelques grandes loges de Berlin et Hambourg, au Supreme Council pour l'Angleterre et ses possessions, à la United Grand Lodge of England et au Supreme Council de New York. Leur contenu ne permet évidemment pas d'en savoir plus<sup>55</sup>.

Enfin, en septembre 1904, d'après les documents analysés, l'Argentine fut la seule nation latino-américaine à disposer de représentants physiques à Rome. D'ailleurs, le 16 septembre 1904, les Dominicales del Libre Pensamiento ne titraient-elles pas triomphalement sur « La franc-maçonnerie argentine au Congrès de Rome »<sup>56</sup> ? Le Compte-rendu officiel du Congrès de Rome ne soulignait-il pas avec emphase la présence du Supremo Consejo & Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires)<sup>57</sup> ? Sans surprise, les représentants argentins présents à Rome étaient francs-maçons : Julio Llanos (1858-1932) et surtout Manuel Ugarte (1875-1951), tous deux Argentins, le Français Guillaume Silvy (de la Grande Loge de France) et l'Espagnol Fernando Lozano. Une médaille en or massif leur fut remise à travers le service diplomatique<sup>58</sup>. Julio Llanos était journaliste et avait travaillé au sein de la presse libérale

<sup>54</sup> D'après « Congreso del librepensamiento de Roma, 20, 21 y 22 septiembre de 1904, » 1–2. Pour approfondir toutes ces biographies, voir Mollès, « ¿Derecha o izquierda? El anticlericalismo argentino frente a la cuestión social (1904-1910) », *Travesía, Revista de Historia Económica y Social* 14-15 (2014, citado el 24 de julio de 2014): disponible en <http://www.travesia-unt.org.ar/pdf/numero14/09-molles%20devrig%20nota.pdf>.

<sup>55</sup> Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, « Carta-circular para Alejandro Sorondo, secretario de la Cámara de Diputados » (Buenos Aires, 22 de junio de 1904), AGLA 76, f. 343-358; reproduite dans Mollès, « Triangle atlantique », annexe 3, document n°8.

<sup>56</sup> Fédération Internationale de la Libre Pensée, « La masonería argentina en el Congreso de Roma », *Las Dominicales* n°186 (16 de septiembre, 1904), 1.

<sup>57</sup> Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Actes du Congrès de Rome* (20 de septiembre de 1904), Compte-rendu officiel, 1° ed.: Gand, Société coopérative « Volsksdrukkerij », 1905 (Paris: Éditions Théolib – Institut d'Études et de Recherches sur la Libre Pensée, 2004).

<sup>58</sup> Gicca, *Álbum*, 96; Agustín Álvarez et al., « Delegados del G. Oriente en los congresos del librepensamiento, demostración de gratitud », *Boletín Oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (24 de junio de 1905): 942; Pablo Barrenechea, « Mensaje del poder ejecutivo



(La Opinión, Buenos Aires Herald, El Orden, La Patria Argentina, La Prensa, Caras y Caretas, etc.) ; Investi dans la politique municipale et provinciale de Buenos Aires, spécialisé dans les questions agricoles, il publia des ouvrages favorables au coopérativisme et fut délégué de l'Argentine au Comité international de l'agriculture (Rome). Initié, selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, au sein de la Logia Docente en 1883, il représenta l'Argentine à Rome de 1904, selon les documents relatifs à ce congrès. Pendant la Première Guerre mondiale, le quotidien La Nación l'enverra comme correspondant permanent<sup>59</sup>.

Manuel Ugarte –qui résidait alors en France et prenait part, aux côtés de Jean Jaurès, aux congrès de l'Internationale socialiste- représenta une nouvelle fois la franc-maçonnerie argentine au 12<sup>e</sup> congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée, à Paris en 1905<sup>60</sup>. Sa figure était remarquable<sup>61</sup>. Il a fait l'objet de plusieurs études qui ont surtout retenu son rôle dans la gauche socialiste anti-impérialiste latino-américaine ; son activité maçonnique en Argentine et en France a été totalement évacuée. Diplomate et écrivain, ses ouvrages furent traduits au français, à l'anglais, à l'italien et au russe. Il représenta le Parti socialiste argentin à divers congrès internationaux. Anti-impérialiste, il voyagea au Mexique, à Cuba et -selon l'historien uruguayen Alfonso Fernández Cabrelli- correspondit avec Augusto César Sandino, le dirigeant nationaliste du Nicaragua. Mais sait-on qu'il fut un franc-maçon actif en Argentine et en France, qu'il joua un rôle dans les relations maçonniques internationales euro-américaines et qu'il reçut du Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina une médaille d'or pour « la manière brillante dont il le représenta aux Congrès de Libre-Pensée de Paris et de Rome »<sup>62</sup>? Sans aucun doute, sa biographie mériterait d'être révisée à la lumière de cet engagement maçonnique et libre-penseur.

## Bilan

L'Amérique latine fut-elle perçue comme un véritable Eldorado pour l'expansion internationale de la libre-pensée au début du XXe siècle ? Les réseaux maçonniques furent-ils sa plateforme occulte ? La réponse est définitivement positive. Cette première approche

---

inaugurando las sesiones de la Gran Logia, Asamblea del 24 de junio de 1905 e.v.v.,” *Boletín Oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (24 de junio de 1905): 85; Agustín Álvarez, *El poder ejecutivo de la orden obsequia a los ilustres Hher.: Fernando Lozano, Guillermo Silvi y Manuel Ugarte*, Representantes de la masonería argentina en los Congresos del Libre Pensamiento (1904, Roma - Paris, 1905), (Buenos Aires: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, 8 de noviembre de 1905), AGLA 941: Relaciones Exteriores 1905-1907.

<sup>59</sup> D'après Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres* (Buenos Aires, 1966), 266.

<sup>60</sup> Manuel Baldomero Ugarte, *Al Il. y Pod.: Her.: Pablo Barrenechea, Gran Maestro de la Masonería Argentina* (Paris, 18 de julio de 1905), AGLA 941: Relaciones exteriores 1905-1907; Manuel Baldomero Ugarte, “Le citoyen Manuel Ugarte, délégué de la République Argentine, prend la parole,” dans *Congrès de Paris*. 3, 4, 5, 6, 7 septembre 1905 au Palais du Trocadéro. Compte-rendu (Paris: Secrétariat du Congrès de Paris, 1906), 92–93.

<sup>61</sup> Mollès, “¿Derecha o izquierda?”

<sup>62</sup> Álvarez et al., “Delegados del G. . Oriente en los congresos del librepensamiento,” 266-267.



le montre clairement. Dès 1883 par exemple, la Fédération Internationale de la Libre Pensée disposait, grâce à sa section espagnole, d'un hebdomadaire adressé au monde ibérique. La Fédération entendait tirer partie des « Suprêmes Conseils et de très nombreuses loges » qui y menaient ouvertement une « œuvre nettement anticléricale »<sup>63</sup>. Le 11e congrès international de Rome, en 1904, fut une charnière. Si les congrès antérieurs n'avaient pas réellement pu établir un pont avec l'Amérique latine, si les adhésions de principes avaient été épistolaires et fluctuantes, limitées à quelques loges mexicaines, vénézuéliennes, cubaines, argentines, portoricaines, dominicaines, uruguayennes, colombiennes, péruviennes, le congrès de 1904 marqua un tournant stratégique.

Organisé à Rome face au Vatican, il marqua un grand bond en avant. Une nouvelle génération culturelle affirmait ses positions. Les débats et les résolutions adoptées reflétèrent la progression de cette nouvelle génération culturelle représentée notamment par Ferdinand Buisson. Sous l'influence des maçons français, le 11e congrès international de la libre-pensée lia indissolublement la question de la liberté de conscience à celle de la justice et de la démocratie sociales. La libre-pensée était laïque, démocratique et sociale.

Sur le plan pratique, la mobilisation fut importante. Certes, l'incertitude plane sur le nombre exact de délégués, compris entre 1000 et 4000. Ce succès reposa sur le travail de nombreux comités, de loges, de certaines Universités, de communautés religieuses alternatives, de partis libéraux, républicains, socialistes, etc.

L'Europe occidentale et les Amériques furent au centre de cette mobilisation internationale. Du côté européen, la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre comptèrent parmi les principaux foyers européens de mobilisation. Du côté américain, on note des foyers de mobilisation sur la côte atlantique des États-Unis, dans les Amériques centrales et andines, au Pérou et surtout dans le Sud du Brésil et en Argentine. Dans le cas de pays de langue allemande ou anglaise, aucune relation entre les loges et la libre-pensée n'est signalée par la documentation consultée. Au contraire, dans les pays latins, les loges semblaient constituer l'arrière-garde stratégique, au carrefour des cercles républicains, libéraux, féministes, socialistes ou libertaires. Cette première approche montre donc tout l'intérêt d'étudier les transferts culturels réalisés entre Europe et Amérique au travers de ces réseaux internationaux.

## Sources

Álvarez, Agustín. *El poder ejecutivo de la orden obsequia a los Ilustres Hher. : Fernando Lozano, Guillermo Silvi y Manuel Ugarte, representantes de la masonería argentina en los congresos del librepensamiento (1904, Roma - Paris, 1905)*,

<sup>63</sup> Gicca, *Album*, 274.

- Relaciones Exteriores 1905-1907. Buenos Aires: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, 8 de noviembre de 1905 (AGLA 941).
- Barrenechea, Pablo. “La acción liberal a principios del siglo”. *Liberalis: idea-acción* n°4 (Buenos Aires, noviembre de 1949), 55-58.
- Boletín Oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* 1905.
- Buisson, Ferdinand, et Fédération Internationale de la Libre Pensée. “Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22/09/1904.” *Las Dominicales*, n°190. Madrid: 14 de octubre de 1904.
- Buisson, Ferdinand, et Marcelin Berthelot. *Congrès de Rome. 1: Lettre de Berthelot au congrès de Rome; 2: Déclaration de principes présentée par M. Ferdinand Buisson, directeur honoraire de l'enseignement primaire, professeur à l'Université de Paris, député de Paris, président de l'Association nationale des libres-penseurs de France.* Paris: Association Nationale des Libres Penseurs de France - Librairie de La Raison, 1904. Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56125536.r=.langES>
- Dias, Everardo, Octavio Bastos, and Optato Carajurú, eds. *Livro maç.: do Centenário.* Rio de Janeiro: s/ed., 1922.
- Fédération Internationale de la Libre Pensée. *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel.* 1° ed.: Gand, Société coopérative “Volsksdrukkerrij”, 1905. Paris: Éditions Théolib – Institut d’Études et de Recherches sur la Libre Pensée, 2004.
- Gicca, Francisco ed., *Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia.* Buenos Aires: El Progreso, Periódico racionalista / Imprenta Otto Rosoli, 1910.
- Guillaume, James. *L’Internationale : documents et souvenirs.* Paris : Éditions Lebovici, 1985.
- Haeckel, Ernst Heinrich. *El monismo, lazo entre la religión y la ciencia (profesión de fe de un naturalista).* Traducido por Enrique Díaz. Barcelona - Buenos Aires - México: F. Granada y Cia, 1910.
- Haeckel, Ernst Heinrich. “Le monisme: une seule force dans le monde.” In *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, 93–101. 1° ed.: Gand, Société coopérative “Volsksdrukkerrij”, 1905. Paris: Éditions Théolib – Institut d’Études et de Recherches sur la Libre Pensée, 2004, 93-101.
- Lacerda de Moura, Maria. *A mulher e a maçonaria*, conferencia realizada em sessão magna branca da Aug. • & Resp. • Loj. • Cap. • Fr. • “14 Juillet”, pela exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug. • Loj. • em homenagem a ilustre oradora. São Paulo: Loge capitulaire française 14 juillet / Typ. do Globo, 1922 (AEL-UNICAMP, ELF/469)

- Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América iberica*. Madrid: 1883-1909. Disponible en <http://www.bne.es/es/Catalogos/HemerotecaDigital/>
- Lozano, Fernando. *Batallas del libre-pensamiento*. Madrid: [s.n.], 1885.
- McCabe, Joseph. *A Biographical Dictionary of Modern Rationalists*. London: Watts & co., 1920.
- Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina. “Carta-circular para Alejandro Sorondo, secretario de la Cámara de Diputados”. Buenos Aires, 22 de junio de 1904. AGLA 76, f. 343-358.
- Ugarte, Manuel Baldomero. “Al Il.º y Pod.º. Her.º. Pablo Barrenechea, Gran Maestro de la Masonería Argentina.” Carta. Paris, 1º de julio de 1905. AGLA 941 : Relaciones exteriores 1905-1907.
- Ugarte, Manuel Baldomero. “Le citoyen Manuel Ugarte, délégué de la République Argentine, prend la parole.” In *Congrès de Paris. 3, 4, 5, 6, 7 septembre 1905 au Palais du Trocadéro. Compte-rendu*, 92–93. Paris: Secrétariat du Congrès de Paris, 1906, 92-93.

## Bibliographie

- Arnstein, Walter L. *The Bradlaugh Case: Atheism, Sex and Politics Among the Late Victorians*. London: Oxford University Press, 1965.
- Arnstein, Walter L. *The Bradlaugh Case: a study in late Victorian opinion and politics*. University of Missouri Press, 1983.
- Boetsch, Gilles et Jean-Noël Ferrié. “Giuseppe Sergi et la race méditerranéenne”. *Rivista di Antropologia* 72 (1994).
- Dougherty, F. W. P. “Les fondements scientifiques et métaphysiques du monisme haeckelien”. *Revue de Synthèse* 3, no. 95-96 (1979): 311-336.
- “Fernando Lozano Montes 1844-1935 Demófilo”. *Filosofia.org, Proyecto Filosofía En Español*. Disponible en <http://www.filosofia.org/ave/001/a340.htm>
- Ferreira, Verônica C. “Entre emancipadas e quimeras: imagens do feminismo no Brasil”. *Cadernos del Archivo Edgard Leuenroth* 3 (1996): 165-169.
- Gillette, Aaron. *Racial Theories in Fascist Italy*. London: Routledge, 2001.
- González Prada, Manuel. “Bibliografía sobre González Prada”. *Inti, Revista de Literatura Hispánica* 28 (1988): 209-221.
- Goulart da Silva, Michel. “Uma análise da historiografia acerca da trajetória de Everardo Dias”. *REHMLAC* 6, no. 2 (diciembre 2014-abril 2015): 119-130. Disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/viewFile/18201/18428>

- Guerra Gómez, Amparo. “Alejandro Lerroux: la masonería como oportunidad”. Dans *La Masonería en la España del siglo XX*. Editado por José Antonio Ferrer Benimeli. Toledo: Universidad de Castilla - La Mancha, 1996. Volumen I, 271-286.
- Gumucio Rivas, Rafael Luis. “Belén de Sárraga, librepensadora, anarquista y feminista.” *Polis, Revista de la Universidad Bolivariana*, Santiago de Chile: Universidad de los Lagos, 3, no. 9 (2004): 1–19. Disponible en <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=30500902>
- Heyn, Wolfgang. “Ida Altmann-Bronn (1862–1935).” *Freireligiöse Gemeinde, Freigeistige Gemeinschaft, Berlin e. V. gegr. 1845* (2014): disponible en <http://www.freigeistig-berlin.de/index.php/berlinergemeinde/geschichte/84-forschung/biografie/83-ida-altmann-bronn-18621935?showall=1&limitstart=>
- Hottinger Craig, Sylvia. “Un contexto para una masona, librepensadora, feminista y republicana: Belén de Sárraga (1872-1950)”. *REHMLAC* 5, no. 1 (mayo-noviembre 2013): 141-166. Disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/view/10358>
- “Ida Altmann.” *HPD, Humanistischer Pressedienst* (2014): disponible en <http://hpd.de/node/2275>
- Lappas, Alcibiades. *La masonería argentina a través de sus hombres*. 2º ed. Buenos Aires, 1966.
- Lefebvre, Denis. *Marcel Sembat, socialiste et franc-maçon*. Paris: Éditions Bruno Leprince, 1995.
- Lefebvre, Denis. *Marcel Sembat : le socialisme maçonnique d'avant 1914*. Paris: Edimaf, 2001.
- Lefebvre, Denis. *Marcel Sembat : textes choisis*. Paris: Edimaf, 2003.
- Lefebvre, Denis. “Marcel Sembat: franc-maçonnerie et socialisme au tournant du siècle.” *L’Idée Libre, Revue de la Libre Pensée fondée en 1911*, n°278 (2007) : 36-40.
- León Roca, José L. *Vicente Blasco Ibáñez, 1898-1998, Centenario de La Barraca*. Valencia: Generalitat Valenciana, 1998.
- Mariátegui, José Carlos. *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana, Serie popular*. México D. F.: ERA, 1988.
- Mollès, Dévrig. “Triangle atlantique et triangle latin: l’Amérique latine et le système-monde maçonnique (1717-1921) (Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales)”. Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Strasbourg, 2012.
- Mollès, Dévrig. “Transferencias y luchas culturales transatlánticas: feminismo, librepensamiento y redes masónicas entre Europa y América Latina (1860-1910)”. *REHMLAC* 4, no. 2 (diciembre 2012-abril 2013): 90-112. Disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/view/12186>

- Mollès, Dévrig. “¿Derecha o izquierda? El anticlericalismo argentino frente a la cuestión social (1904-1910)”. *Travesía, Revista de Historia Económica y Social* 14-15 (2014): 249-276. Disponible en <http://www.travesia-unt.org.ar/pdf/numero14/09-molles%20devrig%20nota.pdf>
- Mollès, Dévrig. “Le triangle atlantique: émergence et expansion de la sphère maçonnique internationale. Une analyse statistique (1717-1914)”. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux Mondes Mondes Nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New World New Worlds* 14 (2014). Disponible sur <http://nuevomundo.revues.org/67498>
- Mollès, Dévrig. “Le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale: une analyse archéologique”. *REHMLAC* 6, no. 2 (diciembre 2014-abril 2015): 14-32. Disponible sur <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/REHMLAC/article/view/18196>
- Muratta Bunsen, Eduardo. “El pensamiento filosófico de don Manuel González Prada”. Dans *Filosofía y sociedad en el Perú*. Lima: Ed. Augusto Castro- PUCP-IEP-Universidad del Pacífico, 2003.
- Niblett, Bryan. *Dare to Stand Alone: The Story of Charles Bradlaugh*. Oxford: Kramedart Press, 2011.
- Prescott, Andrew, “‘The Cause of Humanity’: Charles Bradlaugh and Freemasonry”. *Ars Quatuor Coronatorum: Transactions of Quatuor Coronati Lodge* 116 (2003): 15-64.
- Ramos Palomo, María Dolores et María T. Vera. “El congreso universal de librepensadores de Ginebra (1902): Una aportación a la historia del pensamiento igualitario”. *Baética: Estudios de Arte, Geografía e Historia* 20 (1998): 469-481. Disponible en <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=95441>
- Ramos Palomo, María Dolores. “Belén de Sárraga: una obrera del laicismo, feminismo y del panamericanismo en el mundo ibérico”. *Baetica: Estudios de Artes, Historia y Geografía* 28 (2006): 689-708. Disponible en [dialnet.unirioja.es/download/articulo/2242553.pdf](http://dialnet.unirioja.es/download/articulo/2242553.pdf)
- Richards, Robert J. “Myth 19: That Darwin and Haeckel Were Complicit in Nazi Biology”. Dans *Galileo goes to jail and other myths about Science and Religion*. Edited by Ronald L. Numbers. Cambridge: Harvard University Press, 2009.
- Ridenti, Marcelo. “Everardo Dias e os origens da Brasilidade revolucionaria”. Dans *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*. São Paulo: UNESP, 2010.
- Sacoto, Antonio. “González Prada y el indigenismo peruano”. Dans *Del ensayo hispanoamericano del siglo XIX*. Quito: Casa de la Cultura Ecuatoriana, 1988.
- Sposito Mechi, Patricia. “O historiador e militante Everardo Dias: dilemas do passado do movimento operario brasileiro”. *Revista cadernos das ciências sociais* (2012) : 64-80. Disponible en

<http://www.journals.ufrpe.br/index.php/cadernosdecienciassociais/article/download/236/207>

- Tinling, Marion. *Women Into the Unknown: A Sourcebook on Women Explorers and Travelers*. Connecticut: Greenwood Press, 1989.
- Tyssens, Jeffrey. "Transnational Seculars: Belgium as an International Forum for Freethinkers and Freemasons in the Belle Époque". *Revue Belge de Philologie et d'Histoire - Belgisch Tijdschrift Voor Filologie* 4 (2012): 1353-1372.
- Valentí Camp, Santiago. *Ideólogos, teorizantes y videntes*. Barcelona: Minerva, 1922. Disponible en <http://www.filosofia.org/aut/svc/index.htm>
- Vitale, Luis and Julia Antivilio. *Belén de Sárraga, precursora del feminismo hispanoamericano*. Santiago de Chile: Editorial Cesoc, 2010.
- Ward, Thomas. *La anarquía inmanentista de Manuel González Prada*. Lima: Universidad Ricardo Palma/Editorial Horizonte, 2001.
- Wils, Kaat. "Science, an Ally of Feminism? Isabelle Gatti de Gamond on Women and Science". *Revue Belge de Philologie et D'histoire* 77, no. 2 (1999): 416-439.
- Yubero, Florián. "Defensora de la mujer, la feminista: Belén de Sárraga". *La Naveca, Aportaciones para la reflexión antropológica, filosófica y literaria* (2010): disponible en <http://lanaveva.wordpress.com/2010/08/03/defensora-de-la-mujer-la-feminista-belen-de-sarraga/>